

Lettre collective de Colombie n° 3 – Anouk Henri



et bien, c'est moi, dans notre "maison-bureau" là-haut

Bonjour à vous!

15 semaines, soit 3 bons mois de découvertes de la Colombie. Des découvertes, mais surtout des prises de conscience.

J'étais partie la tête pleine de théories politico-philosophiques. Je croyais comprendre la Colombie pour l'avoir analysée, en terme de jeux de pouvoir, de relations internationales, de corruption, de monopole de la violence légitime, en terme de coopération internationale.

Bien sûr, je m'étais demandé comment cela m'affecterait de travailler dans un pays où le nombre d'assassinats politiques est le plus élevé du monde. Mais je ne m'étais pas imaginée que cela changerait ma façon de penser.

Je suis entrée à San José avec l'envie de voir si se confirmaient sur le terrain mes belles théories. J'ai pu les vérifier. Mais ce à quoi je ne m'attendais pas, c'était de tomber amoureuse. Amoureuse du projet de ces gens, des rues boueuses, des propriétaires de "tiendas" vides, du calme qui descend des montagnes avec la nuit, des parties de foot du dimanche, des sacs de cacao qui dégagent une odeur âcre, de ces yeux noirs et tellement profonds, des cochons et des poules qui se jettent sous nos roues, de la rivière qui borde le village.

Entrer à San José, c'est comme débiller un cadeau. On parcourt péniblement 12 kilomètres à travers la forêt, puis, les arbres s'écartent pour laisser apparaître un panneau en couleur, perché à 5 mètres de hauteur comme si cela pouvait le protéger des attaques paramilitaires: "Je suis membre de la communauté de paix de San José et m'engage volontairement à

chercher une solution pacifique au conflit. Pour cela, je participe aux travaux communautaires, je ne porte pas d'arme, je n'apporterai aucune aide ou information aux parties en conflit". Quelques mètres plus loin, les premières maisons, et leurs occupants, qui, peu à peu, vous ouvrent leurs cœurs.

Alors je me suis engagée corps et âme pour les protéger, n'osant pas prendre de pause de peur qu'il leur arrive quelque chose. J'ai écouté leurs récits de massacres. J'ai veillé une enfant morte de la peur de l'hôpital. J'ai confronté des militaires, des soldats blessés sur le terrain et des officiels dans les bureaux. Je suis sortie de mon lit pour assister aux bombardements sur les montagnes, celles qui figurent sur tous les dessins des enfants du village. Je voulais pour San José un monde paisible et allais travailler jusqu'à ce que j'y parvienne.

Et je me suis brûlée. Car, sans m'en rendre compte, je me suis approchée trop rapidement de cette violence. Je l'ai affrontée sans prendre le temps de me remettre en question. Je n'ai pas pris en compte ma vision tellement "suisse" des choses, ni mon manque d'expérience. Je n'ai pas écouté ma conscience qui disait "C'est horrible ce que vivent ces gens!". En bref, je n'ai pas voulu reconnaître que tout cela m'affectait.

"La crise des trois mois" est un syndrome connu chez PBI. La majorité des volontaires l'attrapent, et le remède est une semaine de repos, des heures de réflexion et quelques bonnes discussions. J'en suis sortie il y a peu, mais j'en suis bien sortie. Je repars pour un second tour avec plus de force et de nouveaux outils. J'ai pris un peu de distance avec San José, mais je crois que notre histoire d'amour n'en sera que plus belle.

Anouk

Je vous envoie en attaché quelques photos. La première est prise depuis la route à l'entrée de San José, quand le village est encore caché par la végétation.



La deuxième est une des deux rues principales du village.



Les deux suivantes sont prises alors que je me baladais avec mon appareil.



Une nouvelle un peu plus pragmatique: du à une panne généralisée du serveur Sunrise, la totalité des messages reçus ces derniers jours se sont effacés avant d'être lus. Je prie donc les expéditeurs de vouloir me pardonner la non-réponse et leur assure qu'ils seront généreusement dédommagés s'ils m'envoient un nouveau courrier!

Enfin, j'ai le triste devoir de vous annoncer que Quita est porté disparu depuis trois semaines. Les plus pessimistes pensent qu'il a été enlevé, et les romantiques qu'il s'est trouvé une "gata" à son goût!